



**HAL**  
open science

# Les reliquaires du monde franc aux époques mérovingienne et carolingienne : typologie, iconographie et utilisation

Jean-Pierre Caillet

## ► To cite this version:

Jean-Pierre Caillet. Les reliquaires du monde franc aux époques mérovingienne et carolingienne : typologie, iconographie et utilisation. E. Destefanis (dir.), Custodire il sacro. Reliquari del primo millennio (IV-X secolo). Forme, funzioni, usi e contesti. Atti del Convegno internazionale di studio (Vercelli, 11-12 gennaio 2021) [Temporis Signa. Archeologia della tarda antichità e del medioevo, XVI, 2021], pp.182-199, 2022. hal-03849979

**HAL Id: hal-03849979**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03849979v1>**

Submitted on 30 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# TEMPORIS SIGNA

Archeologia della tarda antichità  
e del medioevo

XVI – 2021



FONDAZIONE  
CENTRO ITALIANO DI STUDI  
SULL'ALTO MEDIOEVO  
SPOLETO

TEMPORIS SIGNA  
Archeologia della tarda antichità  
e del medioevo

Autorizzazione n. 1 del 16 febbraio 2006 del Tribunale di Spoleto

*Direttore responsabile pro tempore:* ENRICO MENESTÒ

*Editor in Chief:* FRANCESCA ROMANA STASOLLA

*Consultant Editor:* ERMANNO A. ARSLAN

*Editorial Board:* GIORGIA M. ANNOSCIA, CARLO CITTER, MASSIMILIANO DAVID,  
ELEONORA DESTEFANIS, ANTONIO E. FELLE, DONATELLA NUZZO, ELISA POSSENTI,  
MARIA CARLA SOMMA

*Advisory Board:* SIBLE DE BLAAUW, BRIGITTE BOISSAVIT-CAMUS, JOSÉ MARIA  
MARTÍN CIVANTOS, FRANCESCO CARRER, ISABELLE CATEDDU, DALE KINNEY, SVANTE  
FISCHER, ANNA GANNON, BASEMA HAMARNEH, ESTELLE INGRAND-VARENNE,  
MARCUS LÖX, MATTHEW MCCARTHY, VIVIEN PRIGENT, DIETER QUAST, ANDREAS  
RHOBY, BRYAN WARD-PERKINS, FRANÇOIS WIBLÉ, NORBERT ZIMMERMANN,  
BÉLA ZSOLT SZAKÁCS

---

ISBN 978-88-6809-346-4

© Copyright 2022 by «Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo»  
Spoleto

---

In adeguamento alle norme internazionali la Rivista ha fatto proprio il sistema di accettazione dei saggi, attraverso il ricorso sistematico ai referee. I referee rimangono rigorosamente anonimi e sono scelti dalla Fondazione CISAM tra gli studiosi italiani e stranieri maggiormente competenti per i soggetti specifici degli articoli da esaminare

Manoscritti e libri per recensione alla Direzione-Redazione: *Temporis Signa*, palazzo Ancaiani, p.zza della Libertà, 12 - 06049 Spoleto (Pg).  
temporissigna@cisam.org

Abbonamenti e vendite alla Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, palazzo Ancaiani, p.zza della Libertà, 12 - 06049 Spoleto (Pg).  
cisam@cisam.org

Il volume è pubblicato con il contributo di:



## SOMMARIO

Premessa .....	pag. VII
CUSTODIRE IL SACRO. RELIQUIARI DEL PRIMO MILLENNIO (IV-X SECOLO). FORME, FUNZIONI, USI E CONTESTI .....	» I
INTRODUZIONE	
E. DESTEFANIS, <i>Custodire il sacro: reliquiari del primo millennio (IV-X secolo). Linee tematiche e spunti di ricerca</i> .....	» 3
PARTE I. FONTI SCRITTE E DATI MATERIALI: SGUARDI D'INSIEME	
A. DUBREUCQ, <i>Les reliquaires et leurs usages dans les sources écrites occidentales (IV<sup>e</sup>- X<sup>e</sup> siècles)</i> .....	» 27
D. QUAST, <i>Reliquiari e archeologia. Ricerca e approcci metodologici, dalla tarda anti- chità all'altomedioevo</i> .....	» 43
PARTE II. MEDITERRANEO ORIENTALE E AFRICA	
M.-C. COMTE, <i>Les reliquaires du Proche-Orient, entre Palestine et Syrie</i> .....	» 59
B. PITARAKIS, <i>Reliquaires-bijoux et croix-reliquaires: les pratiques de piété privée sous une nouvelle lumière</i> .....	» 75
F. BARATTE, <i>Culte des martyrs et reliquaires: les paradoxes de l'Afrique</i> .....	» 87

## PARTE III. ITALIA

M. SANNAZARO, <i>Reliquiari tra tardoantico e primo altomedioevo in Italia</i> .....	pag. 101
S. LOMARTIRE, <i>Lapides preciosi sunt corpora Sanctorum. Reliquiari altomedievali di Pavia</i> .....	» 117
S. MINELLI, <i>Reliquiari altomedievali del Museo del Tesoro del Duomo di Vercelli</i> .....	» 137
E. DESTEFANIS - M. ACETO - A. AGOSTINO - I.M. VILLA, <i>I reliquiari del monastero di Bobbio. Un'esperienza di indagine interdisciplinare, tra archeologia e archeometria</i> ....	» 149
R. CASSANELLI, <i>Reliquie e reliquiari del Duomo di Monza tra tarda antichità e altomedioevo</i> .....	» 165

## PARTE IV. MONDO FRANCO E SPAZIO INSULARE

J.-P. CAILLET, <i>Les reliquaires du monde franc aux époques mérovingienne et carolingienne: typologie, iconographie et utilisation</i> .....	» 183
C. BOURKE, <i>Hierarchies of Scale in Insular Tomb-Shaped Shrines</i> .....	» 201
A. GANNON, <i>Guarding the Sacred: early Anglo-Saxon cylindrical containers</i> .....	» 213
G. CANTINO WATAGHIN, <i>Conclusioni</i> .....	» 227
ABSTRACTS .....	» 235

## PARTE IV

### MONDO FRANCO E SPAZIO INSULARE

#### Les reliquaires du monde franc aux époques mérovingienne et carolingienne: typologie, iconographie et utilisation

Il faut tout d'abord préciser les cadres de cette présentation. Quant à l'extension géographique, elle couvre la majeure partie de la Gaule telle qu'elle se trouve envisagée dans les fascicules de la *Topographie chrétienne* publiés à partir de 1986<sup>1</sup>. C'est-à-dire, par rapport au territoire de la France actuelle, en englobant la Belgique et les franges occidentales de l'Allemagne et de la Suisse; ce qui, avec l'entrée dans le Haut Moyen Âge, correspond à ce que l'on dénomme globalement le monde mérovingien, depuis les environs de 500 jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Pour ce qui relève de la période suivante, on se restreindra à ce qui, après le partage de 843, devait constituer la Francie occidentale (royaume de Charles le Chauve) et la partie septentrionale de la Lotharingie: cela de manière à intégrer plusieurs des foyers majeurs du monde carolingien. Cet élargissement du champ chronologique à quelque quatre siècles tendra à mettre en lumière certaines continuités, mais aussi l'évolution que, pour des aspects absolument cruciaux, connaissent alors la configuration des reliquaires et leur emploi. Ajoutons encore qu'il ne s'agit nullement de produire un catalogue complet des objets à ce jour conservés. On ne s'attachera qu'aux exemples les plus représentatifs de la réelle diversité typologique et fonctionnelle qui se trouve attestée, et à ceux pour lesquels une certaine connaissance du contexte originel permet de cerner le véritable usage.

#### L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

En ce qui concerne le premier des deux grands moments ainsi définis – la phase mérovingienne –, on a d'une part affaire à des reliquaires de petites dimensions du type "bourse" suivant la dénomination qui leur est fréquemment conférée en raison de leur forme d'aumônière; mais cette configuration rappelle aussi, à petite échelle, celle d'un sarcophage à couvercle en bâtière, ou celle d'une maisonnette: ce qui peut avoir correspondu au désir d'assimiler l'objet au tombeau – dernière demeure terrestre – du saint dont quelques restes étaient ainsi conservés. Le reliquaire aujourd'hui dans le trésor de Saint-Benoît-sur-Loire<sup>2</sup> (Fig. 1) en constitue un excellent exemple, dans une variante à caractère déjà relativement élaboré; l'âme de bois y est en effet revêtue de plaques de cuivre doré, travaillées au repoussé et développant une iconographie assez complexe: sur les deux rampants du "toit", on doit probablement reconnaître les bustes de saint Michel (pourvu d'une épée) et de cinq autres anges, tandis que le grand côté principal du coffret est garni d'une double rangée de médaillons entrelacés renfermant des rosaces et des croix, et que le seul petit côté d'origine préservé montre une figure d'orant. Juste au-dessus de cette dernière, on observe d'autre part une perforation: ce qui signale l'implantation d'un anneau qui, avec un dispositif

1. GAUTHIER ET AL. 1986-2014.

2. CAILLET 2004, avec bibliographie antérieure.

analogue sur l'autre petit côté et l'association à une bélière, aurait – occasionnellement? – permis de suspendre l'objet; mais on reviendra sur ce point en envisageant l'emploi de ces reliquaires.

Dans cette même typologie, le spécimen du trésor de Saint-Maurice d'Agaune (Fig. 2) s'avère incontestablement beaucoup plus somptuaire, par son matériau: il est revêtu de plaques d'or, sur lesquelles se déploie un réseau de filets soudés, d'or également, enserrant une multitude de grenats et pâtes de verre colorées; il est en outre rehaussé de plusieurs perles et cabochons de pierres précieuses, le tout disposé suivant un ordonnancement régulier où domine le signe de la croix.

Ce qui revêtirait, suivant la proposition de Victor Elbern, une signification symbolique (évocation du domaine terrestre promis à la rédemption); et l'on devrait alors interpréter le visage de profil du camée central (élément antique en remploi) comme signalant la présence de l'intercesseur privilégié, c'est-à-dire saint Maurice, dont quelques restes se trouvaient contenus dans ce réceptacle<sup>3</sup>. Une intention symbolique globalement analogue – mais sans allusion aussi directe à la personne d'un saint – pourrait être reconnue dans l'agencement des cabochons d'un reliquaire en cuivre doré du trésor de la cathédrale de Sens<sup>4</sup>, de facture beaucoup plus simple: cela avec, en particulier, la croix que matérialisent les filets perlés reliant les quatre bêtes des angles à celle du centre.

Cet aspect assez minimaliste du décor du spécimen sénonais me conduit à faire mention d'autres "reliquaires-bourses" auxquels, en outre, le matériau lui-même confère un caractère plus fruste. Il s'agit par exemple du petit coffret conservé dans l'église de Bredons à Albepierre en Auvergne<sup>5</sup> (coffret que, d'ailleurs, seule la configuration générale induit à considérer comme ayant pu servir de reliquaire); l'âme de bois n'y est recouverte que de plaques d'os, dont l'ornementation se limite à des perforations circulaires et incisions en quadrillage et ocelles, d'usage assez courant durant tout le Haut Moyen Âge. Il en va à peu près de même pour un reliquaire du trésor de la cathédrale de Tournai<sup>6</sup> (Fig. 3), dont les plaques du revêtement que les publications antérieures présentent comme d'ivoire pourraient bien, en fait, n'être que d'os.

Tout naturellement, les exemplaires les plus précieux et élaborés de cette série ont dû être commandités par des personnages de rang assez notable. Ainsi du reliquaire de Saint-Maurice d'Agaune<sup>7</sup>, dont une inscription sur la plaque de dessous indique qu'il fut confectionné à l'initiative d'un prêtre du nom de Teuderig (*Teuderigus presbiter fieri iussit*), en l'honneur précisément du saint dédicataire du monastère (*in honore s(an)c(t)i Mauricii amen*); le texte spécifie même que deux autres personnages supervisèrent sa mise en œuvre (*Nordoaldus et Rihlindis ordenarunt fabricare*), laquelle fut concrètement opérée par deux artisans (*Undiho et Ello ficerunt*).

Daniel Thurre a en outre suggéré que cet objet avait pu être donné par le pape Eugène I<sup>er</sup> (654-656), dont on sait par ailleurs qu'il concéda à l'abbaye valaisanne plusieurs privilèges<sup>8</sup>; toutefois, cela ne découle que de l'interprétation d'une tradition locale beaucoup plus tardive, que rien ne confirme dans l'inscription dont on vient de faire état. Quant au reliquaire de Saint-Benoît-sur-Loire, certes moins luxueux mais présentant tout de même une assez riche iconographie, une inscription sur sa face postérieure précise également le nom de son commanditaire et la motivation de celui-ci: *Mumma fieri iussit i(n) amore Marie et s(an)c(t)i Petri*. La Vierge et saint Pierre étaient en effet respectivement dédicataires de deux des sanctuaires que comportait le monastère à l'époque. La désinence en *-a* de *Mumma*, anthroponyme de souche germanique, peut correspondre à un personnage masculin aussi bien que féminin; comme le relevait dom Berland, une *Mumma* figure sur une charte de l'abbaye de Wissembourg en Alsace, mais on peut également – et de préférence? – songer à un diminutif de *Mummolus*<sup>9</sup>: il s'agirait alors du deuxième abbé de Fleury/Saint-Benoît-sur-Loire (632-663) dont les sources textuelles indiquent qu'il fit agrandir l'église Sainte-Marie pour y accueillir les restes de saint Benoît<sup>10</sup>.

Si l'on en vient à présent à l'emploi des objets de ce type, il faut en premier lieu envisager leur association initiale à un autel, et plus précisément l'incorporation dans – ou sous – ce dernier.

3. ELBERN 1988, pp. 18-19.

4. TARALON 1965, pp. 432-433, no. 814.

5. Ibidem, p. 227, no. 412; CAILLET 1991, pp. 329-331.

6. CASSART 1982; QUAEST 2012, p. 128, no. 6-I; GHISLAIN 2013.

7. THURRE 1994, p. 82 (article repris dans CAILLET - BAZIN 1996, pp. 43-81 et en particulier pp. 52-54); MARIAUX - BRERO 2015, pp. 108-111.

8. Ibidem.

9. BERLAND 1985.

10. LAPORTE 1969, col. 466.





Fig. 1 - Reliquaire. Saint-Benoît-sur-Loire (France), abbaye de Fleury (cl. J.-P. Caillet)



Fig. 2 - Reliquaire. Saint-Maurice d'Agaune (Suisse), trésor de l'abbaye (cl. J.-P. Caillet)





Fig. 3 - Reliquaire. Tournai, trésor de la cathédrale (cl. J.-P. Caillet)

Du fait de la reconstruction quasi générale des sanctuaires paléochrétiens et haut-médiévaux, le territoire de la Gaule et de ses marges n'a guère fourni d'exemple de reliquaires de ces époques encore *in situ*; signalons cependant le cas de Saint-Germain d'Auxerre, où l'on conserve une dalle datable des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, creusée de quatre cavités manifestement destinées à recevoir de petits réceptacles, et dont la présence sous l'autel majeur de l'édifice reconstruit aux époques carolingienne et protoromane est attestée dès 1120; on suppose qu'elle s'était auparavant trouvée sous l'autel de l'église primitive<sup>11</sup>. Mais de façon plus générale, on peut sans doute considérer qu'il en allait en Gaule de même qu'au Maghreb, où les dispositifs originels de nombre d'édifices sans doute précocement abandonnés ont pu être reconnus<sup>12</sup>; et pour opérer le lien avec les spécimens du milieu qui ici nous concerne, il me suffit de souligner que si les fosses d'autel africaines n'ont livré en majorité que des reliquaires très frustes, il a également pu advenir qu'elles en aient reçu de très précieux – ainsi la *capsella* d'argent, à remarquable iconographie figurative, recueillie dans une église d'Aïn Zirara<sup>13</sup>. Par ailleurs, l'enquête menée par Jean Michaud sur les inscriptions de dédicace et de consécration en France jusqu'au plein Moyen Âge a bien établi que l'usage d'incorporer des reliques dans l'autel y était demeuré de règle<sup>14</sup>. Parmi les reliquaires de notre série, seul celui de Saint-Benoît-sur-Loire se trouvait, lors de sa découverte en 1642, sous l'autel majeur de l'abbatiale. Mais cette date est bien tardive, et il ne peut être absolument assuré qu'il avait occupé cet emplacement dès le VII<sup>e</sup> siècle; rappelons, à ce propos, que l'église a été entièrement rebâtie au XI<sup>e</sup> siècle.

L'indice d'un autre emploi de ces "reliquaires-bourses" est fourni par les anneaux de suspension, ou du moins leur trace, sur les deux petits côtés (ou, dans le cas du spécimen de Saint-Maurice d'Agaune, par les charnières d'attache aux emplacements correspondants). On a généralement admis que cela permettait de les porter appendus au cou<sup>15</sup>, à l'instar de ce qui avait pu être d'usage, aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, pour les ampoules à eulogie rapportées par les pèlerins de leur voyage en Terre Sainte.

11. PICARD 1992, p. 58; SAPIN 2000.

12. À ce sujet, je renvoie à la communication de François Baratte dans ce volume.

13. DUVAL 1982, pp. 543-550 pour le phénomène dans son ensemble, et pp. 171-174, no. 83 pour le cas d'Aïn Zirara (la *capsella* en question étant aujourd'hui conservée aux musées du Vatican).

14. MICHAUD 1999. Pour le rituel de consécration et la place qu'y tient l'apport des reliques, voir aussi notamment IOGNA-PRAT 2006, pp. 265-273.

15. Cf. notamment ELBERN 1988, p. 21, à propos du reliquaire de Sion qui sera mentionné ci-après; aussi, SKUBISZEWSKI 1995, p. 129; puis DIERKENS 1999, p. 242.

Ce que l'on a conjecturé pour le spécimen aujourd'hui conservé dans l'église Saint-Evrout de Mortain, en Normandie, semblerait *a priori* conforter cette hypothèse: son inscription runique, ainsi que certaines particularités de sa facture et de son iconographie, ayant induit à postuler sa confection dans le Nord de l'Angleterre aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, on a en effet proposé qu'il ait pu être introduit sur le continent par un missionnaire insulaire qui initialement l'aurait utilisé en guise de phylactère personnel<sup>16</sup>.

Toutefois, cela ne résout pas le problème: car en effet, les inscriptions des reliquaires de Saint-Benoît-sur-Loire et de Saint-Maurice d'Agaune, qui font clairement mention de saints sous le vocable desquels étaient placés des sanctuaires des abbayes dans lesquelles ils devaient demeurer, paraissent bien impliquer une destination fixe dès l'origine; faut-il alors supposer qu'ils ne pouvaient être déplacés que dans le cadre même du monastère, lors de processions par exemple? Mais en ce cas, il apparaîtrait assez insolite qu'ils aient pu être extirpés du *loculus* sous-jacent ou du *stipes* d'un autel – à moins, toutefois, que ce dernier ait été pourvu d'un dispositif d'accès commode au reliquaire (*fenestella* ouvrante?). En outre, on est amené à s'interroger sur la nature exacte de l'autel auquel ils auraient été associés: plutôt que l'autel majeur, il pourrait s'être agi d'un autel secondaire non eucharistique: sur la base de textes de Grégoire de Tours et de Grégoire le Grand ainsi que de vies de saint(e)s d'Arles et de Jumièges, Philippe Bernard a en effet mis en évidence que, dès les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, des églises pouvaient être pourvues de plusieurs de ces autels, réceptacles de reliques offertes à la dévotion des fidèles<sup>17</sup>. Enfin, et dans la mesure où le positionnement sur l'autel même n'est par ailleurs guère attesté avant l'époque carolingienne, faut-il encore envisager qu'on renfermait déjà ces reliquaires dans une "sacristie" ou un local annexe, comme cela allait être courant au Moyen Âge plus tardif? Cette dernière hypothèse reste évidemment en suspens.

Quant à l'existence de reliquaires constituant réellement des phylactères personnels, il est par ailleurs bien attesté à cette époque pour la Gaule et ses marges. Ce sont alors des plaques-boucles de ceinture qui jouaient ce rôle. On peut notamment mentionner les exemplaires en bronze découverts à Saint-Quentin en Picardie<sup>18</sup> (Fig. 4a), à Enville-au-Jard en Lorraine<sup>19</sup> (Fig. 4b), à Monnet-la-Ville en Bourgogne<sup>20</sup> (Fig. 4c) et (sans assurance absolue toutefois) dans la région de Chalon-sur-Saône en Bourgogne également<sup>21</sup> (Fig. 4e), ainsi que celui en os exhumé à Issoudun dans le Centre-Ouest de la France<sup>22</sup> (Fig. 4d). Le spécimen de Monnet-la-Ville conservait encore, dans le réceptacle ménagé entre ses plaques antérieure et postérieure, des fibres de coton: ce qui, étant donné que la culture de cette plante n'était pas d'usage en Occident à l'époque, a justement induit Cécile Treffort à considérer qu'il s'agissait de reliques de contact; le porteur de l'objet avait pu se les procurer à l'occasion d'un pèlerinage en Orient, ou les acquérir de quelqu'un qui avait accompli ce voyage. Le spécimen d'Enville-au-Jard renfermait quant à lui une touffe de cheveux entourée de tissu. Rien ne subsistait dans le spécimen censé provenir des environs de Chalon mais, selon Henri Gaillard de Sémainville et Françoise Vallet, la probable présence d'un dispositif de coulisseau dénote la fonction de reliquaire; il en va de même pour celui d'Issoudun. La plaque-boucle de Saint-Quentin offre pour sa part une variante: elle se trouvait associée à deux petits sachets rectangulaires en peau de chèvre, assujettis à la ceinture juste derrière la plaque; l'un renfermait encore une touffe de cheveux, et l'autre, vide lors de l'invention, présentait les restes d'une inscription (*MAVERT[...]A RETAS*) qu'Albert France-Lanord a interprété, à partir des deux syllabes *avert...*, comme une injonction à préserver du mal.

Le décor de ces objets ne manque pas de s'accorder avec leur nature de phylactère chrétien. Ainsi pour les spécimens de Monnet-la-Ville et d'Issoudun, sur lesquels le motif du griffon (dit également hippogriffe), de lointaine origine païenne, est placé en vis-à-vis de la croix (celle-ci avec de plus l'alpha et l'omega, dans le cas d'Issoudun); comme l'a relevé Henri Gaillard de Sémainville, c'est d'ailleurs

16. GAUTHIER 1989.

17. BERNARD 2015.

18. FRANCE-LANORD 1956; VALLET 1986 et 2011.

19. GUILLAUME 1988, p. 66 (et photographie pl. XVIII, entre p. 72 et p. 73).

20. MERCIER-ROLLAND 1974; TREFFORT 2002, *passim*; GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011, pp. 225-226 et 235-236.

21. GAILLARD DE SÉMAINVILLE - VALLET 1979, pp. 60, 63 et 66; aussi, TREFFORT 2002, *passim*, puis GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011, pp. 228-230.

22. BUHOT DE KERSERS 1877; VOLBACH 1976 p. 127, no. 216; CAILLET 1991, pp. 326-328.

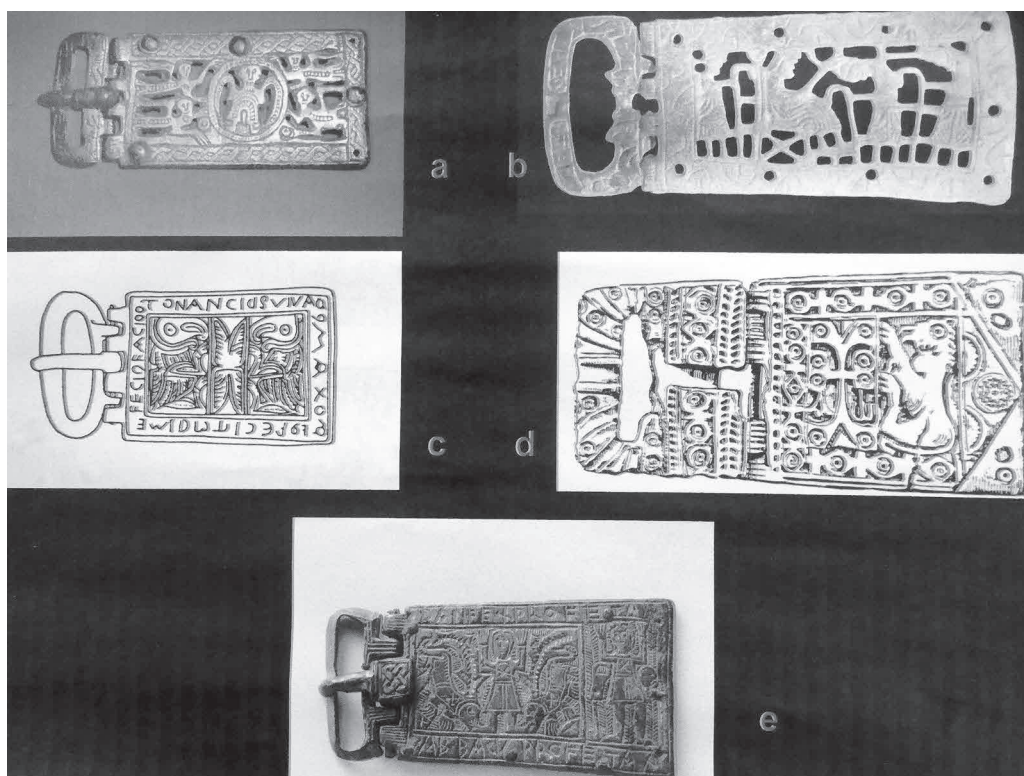


Fig. 4 - Plaques-boucles. De gauche à droite et de haut en bas. a) Saint-Quentin; b), Enville-au-Jard; c) Monnet-la-Ville; d) Issoudun; e) Chalon-sur-Saône (cl. J.-P. Caillet)

l'un des sujets de prédilection de nombreuses autres plaques-boucles non spécifiquement destinées à recevoir des reliques<sup>23</sup>. Le même auteur a également noté, parmi la thématique vétérotestamentaire cette fois, le considérable succès de Daniel dans la fosse aux lions, ici attesté avec à son côté son "sauveur" Habacuc (les deux se trouvant nommés par une inscription) sur le spécimen de possible provenance chalonnaise; à la suite de Cécile Treffort, Henri Gaillard de Sémainville rappelle que l'évocation de Daniel figurait dans les exorcismes baptismaux et les litanies citées aux mourants et que, d'un point de vue plus prosaïque, la composition toute symétrique associant l'orant à deux animaux affrontés répondait parfaitement au goût de l'époque, tout en se logeant aisément dans le champ rectangulaire de la plaque<sup>24</sup>.

On a aussi affaire à des scènes néotestamentaires; celles-ci sont globalement plus rares, et pour la plupart diverses d'un exemplaire à l'autre<sup>25</sup>. Le spécimen de Saint-Quentin, dont on ne connaît à ce jour guère d'équivalent, illustre bien cet aspect; il montre un Christ dans une gloire soutenue par quatre anges, évocation assez évidente de l'Ascension. Le spécimen d'Enville-au-Jard pose quant à lui davantage problème; la notice du Musée Lorrain de Nancy, où il se trouve conservé, propose d'y reconnaître une scène de bénédiction, conférée à deux personnages en attitude respectueuse par un abbé siégeant dont la crosse serait tenue, derrière lui, par un autre personnage debout; mais l'identification de la crosse en question n'est pas vraiment assurée, et il n'est pas exclu que l'on soit plutôt en présence d'une Adoration de l'Enfant par les Mages (réduits au nombre de deux, ce qui dénoterait une partielle incompréhension du modèle, voire du thème) avec Joseph debout derrière Marie, à l'instar de ce qui pourrait être aussi le cas sur une plaque-boucle de Sancé en Bourgogne<sup>26</sup>.

23. GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011, pp. 224-229; QUERRIEN - LOISET 2013, p. 92.

24. GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011, p. 229, et déjà TREFFORT 2002, pp. 47-49.

25. GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011, pp. 230-235.

26. Ibidem, pp. 230-232. L'autre possibilité, envisagée par Henri Gaillard de Sémainville, serait de reconnaître les Mages devant Hérode; mais on pourrait s'étonner du choix de cet épisode, non des plus immédiatement signifiants.

Le spécimen de Monnet-la-Ville présente, comme d'ailleurs également certaines plaques-boucles non reliquaires, une inscription désignant l'artisan qui l'avait confectionné (*Maxo*) et son destinataire (*Tonancius*). En l'absence de tout titre, on doit sans doute considérer que ce dernier était d'un laïc; du reste, le nombre de témoignages du même ordre et le contexte de leur découverte ont aujourd'hui permis d'établir que l'usage de ce type d'objet n'était nullement réservé à des ecclésiastiques, comme on l'avait un moment envisagé,<sup>27</sup> et que des femmes ont d'ailleurs pu en porter aussi bien que des hommes. On dispose à cet égard de données d'importance variable pour au moins trois des autres spécimens mentionnés ici. Celui d'Issoudun a été recueilli sous l'emplacement du chœur du XI<sup>e</sup> siècle de l'ancienne priorale Saint-Cyr, dans des strates malheureusement déjà bouleversées. Celui de Saint-Quentin provient d'un sarcophage mis au jour dans la crypte de la collégiale gothique, et qui renfermait par ailleurs un couteau dans un petit étui de cuir et un bâtonnet de bois pointu; ce qui, selon Françoise Vallet, correspondrait à un nécessaire à écrire, et aurait donc pu appartenir à un religieux (ou éventuellement encore à un pèlerin proche du milieu clérical)<sup>28</sup>. Quant au spécimen d'Enville-au-Jard, il était dans une tombe contenant aussi un ançon, un autre fer de lance, un poignard, un couteau et deux pointes de flèche; là, manifestement, on était en présence de la sépulture d'un guerrier. L'échantillon ainsi offert illustre donc assez bien, somme toute, la diversité d'état des détenteurs de ces objets.

D'autre part, la nature exacte de ce qui était contenu dans les réceptacles de ces plaques-boucles ne saurait être précisée. Les inscriptions, lorsqu'il y en a, ne donnent aucun nom de saint; certes, le caractère chrétien de l'iconographie semblerait indiquer qu'il s'agissait bien de ce que l'on considère habituellement comme des reliques (fussent-elles simplement de contact). La présence de cheveux dans l'exemplaire de Saint-Quentin a aussi amené Édouard Salin à évoquer la force vitale que, dans la tradition païenne, leur accordaient les Germains<sup>29</sup>; cela a parfois pu avoir cours assez tardivement, en effet; mais dans le cas en question, une telle interprétation peut difficilement être retenue si, comme semble l'indiquer le reste du mobilier funéraire, il s'agissait d'un religieux. De manière générale enfin, le caractère strictement personnel de la protection que l'on attendait du port de ces objets est évident: la présence même de leur contenu ne s'affichait pas, et leurs possesseurs ont expressément tenu à ce qu'ils soient placés sur leur corps jusque dans la tombe. Ainsi que le souligne Cécile Treffort<sup>30</sup>, cela dénote une conception encore très individualisée du salut; car s'il s'avère qu'en certaines occurrences, la tombe en question a été incluse dans l'aire ou la dépendance directe d'un sanctuaire, elle a également pu se trouver dans une nécropole hors de ce contexte: ce qui semblerait être advenu à Enville-au-Jard, notamment. Et c'est surtout à partir de l'époque carolingienne que l'Église allait s'attacher au plus strict contrôle de ces espérances eschatologiques.

#### L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

En entrant à présent dans cette seconde phase, ce sont d'abord les témoignages de continuité qu'il faut envisager. Et, dans la catégorie des phylactères à usage personnel que l'on vient ci-dessus de traiter, s'offre précisément un nouveau spécimen. Il s'agit de ce que l'on dénomme le "talisman de Charlemagne" (Fig. 5), aujourd'hui conservé au palais du Tau à Reims après avoir été détenu, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle<sup>31</sup>. Pour autant, la dénomination usuelle est très certainement abusive: ce n'est en effet qu'en 1804, à l'occasion du don de l'objet par l'évêque d'Aix à Napoléon I<sup>er</sup>, que l'on a une déclaration selon laquelle il aurait été trouvé au cou de Charlemagne; antérieurement, en 1520, un document fait simplement état d'un reliquaire contenant des cheveux et du lait de la Vierge; et les textes beaucoup plus anciens relatifs aux ouvertures de la tombe du grand empereur en 1000 puis en 1166 n'en font nulle mention. Lors du don à Napoléon, l'objet renfermait en fait des fragments – supposés – de la Vraie Croix, sans doute substitués quelques années plus tôt à ce qui passait pour des cheveux de la Vierge.

27. Proposition avancée notamment par WERNER 1977 puis par MARTIN 1988. Contre, QUAST 1994, et RETTNER 1998; d'où TREFFORT 2002, pp. 39-40, puis GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011, pp. 235-236.

28. VALLET 1986 et 2011.

29. Remarque faisant suite à la communication de FRANCE-LANORD 1956, p. 266.

30. TREFFORT 2002, p. 49.

31. MONTESQUIOU-FEZENSAC 1962; TARALON 1966; GABORIT-CHOPIN - TABURET 1981, p. 10; SCORDIA 2012; PANCZER ET AL. 2019.





Fig. 5 - Talisman de Charlemagne. Reims (France), Palais du Tau, trésor de la cathédrale (cl. J.-P. Caillet)

Dans l'état actuel, et indépendamment de restaurations mineures, la chaîne associée à l'élément principal, d'un alliage différent de l'or enchâssant ce dernier, résulte à l'évidence d'un remplacement: une bélière en cuir, ou en corde, a pu correspondre au dispositif initial; aussi, seul l'un des deux gros cabochons médians (un saphir) enserrant le réceptacle est d'origine, l'autre ayant été remplacé (sans doute lors de la substitution de la relique) par un verre bleuté. Quant à la datation, les particularités techniques (pierreries et perles montées en bâtes à grènetis, filigranes, motifs travaillés à part et soudés sur le fond) suggèrent de situer la réalisation dans un IX<sup>e</sup> siècle assez avancé, c'est-à-dire plutôt sous le règne de Charles le Chauve; les récentes analyses gemmologiques, qui ont notamment confirmé qu'il s'agissait de pierres pouvant bien avoir été disponibles en Occident à l'époque carolingienne, ne contredisent donc pas cette proposition. Certes, l'éventualité d'un lien avec Charlemagne ne peut se voir envisagée; mais l'on ne dispose finalement d'aucune donnée quant à l'identité exacte du possesseur. Il reste que le caractère somptuaire marqué de ce reliquaire amène à conjecturer qu'il s'agissait d'un personnage de très haut rang.

On n'a pas manqué de relever l'analogie de configuration générale avec les ampoules à eulogie – simplement de plomb, quant à elles – rapportées de Terre Sainte par les pèlerins au VI<sup>e</sup> siècle, et dont les trésors de Monza et Bobbio conservent plusieurs exemplaires; ces dernières sont également pourvues de petites anses, pour l'attache de la bélière; quant au port d'un tel bijou à caractère prophylactique, on a aussi renvoyé à juste titre aux *bullae* de l'Antiquité tardive portées en pendentif, comme celle de l'impératrice Maria, épouse d'Honorius, aujourd'hui au Louvre<sup>32</sup>.

32. POILPRÉ 2007.

C'est également d'une indéniable continuité dont témoigne la confection de plusieurs "reliquaires-bourses". Pour les données précises dont on dispose à son sujet, on doit notamment évoquer le spécimen du trésor de la cathédrale de Sion, en Valais<sup>33</sup> (Fig. 6, Tav. XIV). Il est de caractère précieux, puisque revêtu d'argent et rehaussé d'émaux translucides. La face antérieure, travaillée au repoussé, montre deux arbres de vie surmontés des figures de Marie et de saint Jean; la face postérieure, dont le rampant du toit a été refait au XVII<sup>e</sup> siècle, présente deux plaques émaillées avec les bustes de quatre ecclésiastiques (peut-être les quatre docteurs de l'Église romaine, comme l'a suggéré Daniel Thurre)<sup>34</sup>. À la base de l'objet, une inscription mentionne la Vierge, dédicataire de ce réceptacle (*hanc capsam dicata in honore s(an) c(tae) Mariae*) et son dédicant (*Altheus ep(iscopu)s fieri rogauit*). Altheus, par ailleurs abbé de Saint-Maurice d'Againe, a occupé le siège épiscopal de Sion vers 800, ce qui situe cette réalisation sous le règne de Charlemagne. La dédicace à la Vierge, qui semble indiquer la présence originelle de reliques (de contact?) de celle-ci, pourrait suggérer que l'objet était destiné à un sanctuaire sous ce vocable. La cathédrale du XI<sup>e</sup> siècle était en effet sous l'invocation de Notre-Dame, mais on ignore si elle a été précédée d'un édifice déjà dédié à Marie; les fouilles assez récemment menées n'ont rien révélé de déterminant à cet égard<sup>35</sup>.

Le fait que les plus élaborés de ces reliquaires-bourses carolingiens aient été commandités par de hauts personnages semble encore confirmé par le cas du spécimen provenant de la collégiale d'Enger, en Westphalie (Fig. 7, Tav. XIV): il aurait en effet pu être donné par le duc saxon Widukind après sa défaite devant Charlemagne en 785 et sa conversion au christianisme.

On a employé pour sa confection l'or, l'argent doré et plusieurs gemmes; et son iconographie, explicitée par Victor Elbern<sup>36</sup>, est particulièrement riche puisqu'elle associe l'équivalent d'une théophanie absidale d'église (le Christ accosté de deux anges au-dessus de la Vierge à l'Enfant et – sans doute – Pierre et Paul, sur l'une des faces) à une composition dans laquelle les trois espèces bibliques de la Création se trouvent dominées par le *signum Christi* (sur l'autre face). Mais on n'a pas non plus abandonné, dans cette même catégorie, la production de spécimens beaucoup plus frustes. Ainsi de celui découvert à Beauraing, en Namurois, simplement revêtu d'un alliage de laiton et orné d'un Christ en croix de facture très sommaire; l'un de ses intérêts majeurs, dans la présente perspective, est de pouvoir être daté fort tardivement de façon sûre: l'analyse de l'âme de bois au C<sup>14</sup> a en effet permis de l'attribuer aux décennies autour de l'an mil<sup>37</sup>.

Quant à l'emploi de ces reliquaires, la question s'avère à nouveau relativement complexe. Tous sont pourvus, comme les spécimens d'époque mérovingienne, d'anneaux d'assujettissement à une bélière. À ce propos, Carol Heitz a pensé reconnaître, sur l'une des plaquettes d'ivoire du plat inférieur de la reliure du Sacramentaire de Drogon de Metz<sup>38</sup>, le dispositif de la *reba* – c'est-à-dire le baldaquin d'autel – mis en place par l'évêque Chrodegang vers 760 avec, appendus à l'une des architraves de cet élément, plusieurs de ces reliquaires<sup>39</sup> (Fig. 8a). Mais à mon sens, l'identification de ces derniers n'est pas absolument assurée; d'ailleurs, une autre représentation de l'autel avec son baldaquin, dans l'une des miniatures à l'intérieur même du manuscrit (fol. 87v), ne montre rien de correspondant; et le texte de Paul Diacre<sup>40</sup>, qui avait personnellement vu l'installation opérée à l'instigation de Chrodegang, mentionne certes la *reba*, mais nullement les *phylacteria* dont Carol Heitz envisageait la présence. En fait, c'est une autre plaquette du plat supérieur, cette fois, de la reliure de ce même Sacramentaire qui offre une donnée plus crédible: on y voit en effet les actes liés à la consécration d'une église avec l'aspersion d'eau bénite, la procession d'apport de reliques sur un *feretrum* et le parachèvement de ce rituel à l'autel; dans la représentation de cette dernière phase, Carol Heitz a plus précisément voulu voir l'évêque pétrissant le mortier avant d'emmurer les corps saints au creux de l'autel<sup>41</sup> (Fig. 8b).

33. Voir surtout THURRE 1993-1995/96 (résumé in THURRE 1994, pp. 85-87 et in CAILLET - BAZIN 1996, pp. 66-69).

34. L'identification du personnage dans le médaillon du rampant du toit demeurant quant à elle incertaine (THURRE 1993-1995/96, pp. 164-165).

35. BONNET - SANTSCHI 2007, p. 111.

36. ELBERN 1988, pp. 26-27 et, pour une analyse plus développée, ELBERN 1971 et 1974.

37. DE POORTER 2013.

38. Paris, BnF, lat. 9428. BESSEYRE - LAFFITTE 2007; aussi, CAILLET 2010.

39. HEITZ 1980, pp. 203-204.

40. Paul. Diac., *Gesta episcoporum Mettensium* [MGH SS X (G. Waitz, 1852), p. 540]; dans son commentaire de ce texte, VIEILLARD-TROIEKOUROFF 1989 ne fait pas non plus mention de ces phylactères.

41. HEITZ 1980, pp. 202-203.





Fig. 6 - Reliquaire. Sion (Valais), trésor de la cathédrale (cl. J.-P. Caillet)



Fig. 7 - Reliquaire d'Enger (Westphalie). Berlin, Staatliche Museen (cl. J.-P. Caillet)

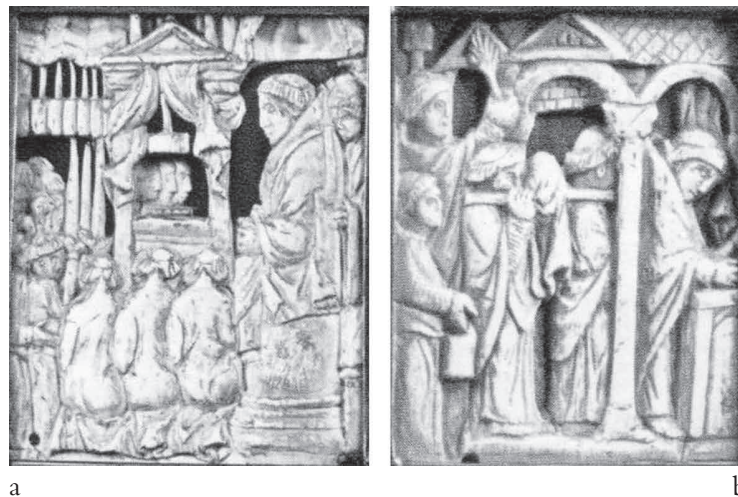


Fig. 8 - Détails de la reliure du sacramentaire de Drogon. a) gauche; b) droite. Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 9428 (d'après J. HUBERT - J. PORCHER - W.F. VOLBACH, *L'Impero carolingio*, Milano, 1968)

Il est là encore difficile de se prononcer, compte tenu de la petitesse de la plaquette et, partant, du caractère assez approximatif de la figuration. Mais il reste que, comme on le relevait ci-avant, il s'agit bien d'un usage qui s'est prolongé jusqu'au Moyen âge plus tardif.

La relation entre les reliques et l'autel peut cependant avoir été sensiblement différente. On dispose à ce sujet de ce qu'écrit Ardo Smaragdus, disciple de Benoît d'Aniane, quant à l'autel majeur de l'église du monastère fondé par ce dernier à Aniane même en 772<sup>42</sup>: cet autel, creux à l'intérieur (*ab intus cavum*), présentait à sa partie postérieure une petite ouverture (*retrorsum habens ostiolum...*) au moyen duquel on déposait, aux jours prescrits, des réceptacles contenant diverses reliques (... *quo privatis diebus inclusae tenentur capsae cum diversis reliquiis*). On est ainsi amené à envisager le déplacement occasionnel de ces reliquaires – aux jours de fête liturgique probablement – ; ce qui, éventuellement, se serait effectué en procession; et ce qui aurait pu impliquer l'usage d'un *feretrum*, mais aussi, si l'on avait affaire à des “reliquaires-bourses”, leur apport appendus au cou des clercs. Quant au lieu duquel ils étaient transportés en des circonstances de cet ordre, et si l'on demeurait dans l'expectative la plus totale pour l'époque mérovingienne, on est semble-t-il bien amené cette fois à envisager l'existence d'un emplacement où ils se trouvaient le plus souvent entreposés. Cela pourrait également ressortir de ce dont fait état l'inventaire des biens de l'abbaye de Centula/Saint-Riquier dressé en 831: il y est dit en effet que se trouvent, dans l'église majeure, trente reliquaires, d'or, d'argent ou d'ivoire<sup>43</sup>, alors que, suivant le *libellus* de l'abbé fondateur Angilbert, le nombre des autels de cette même église était sensiblement inférieur<sup>44</sup>. Reconnaissons toutefois que l'interprétation de ces données peut poser problème, car il est aussi indiqué que chacun des autels comportait des reliques; ces dernières y étaient-elles emmurées, et distinctes en ce cas de celles contenues dans les trente reliquaires? Ce n'est pas impossible car, suivant l'énumération qui en est faite, le nombre des reliques détenues par l'abbaye était tout à fait considérable; ou bien, les reliquaires en question étaient-ils posés sur les autels secondaires? On ne saurait avoir de certitude, en fait...

Mais le texte d'Angilbert fournit par ailleurs d'importantes précisions pour la disposition de certains de ces reliquaires qui, quant à eux, étaient manifestement inamovibles. Il s'agit d'une part de la *capsa maior*, renfermant vingt-cinq reliques relatives à la vie et à la passion du Christ, qui est dite *auro et gemmis ornata*, et positionnée au rez-de-chaussée du massif occidental dédié au Sauveur: *subtus criptam Salvatoris* – c'est-à-dire sous la “crypte supérieure”, étage haut de ce massif; d'autre part, il est question de treize *capsae minores*, elles aussi *auro argentoque vel gemmis preciosis paratae*, renfermant des reliques des apôtres et du saint dédicataire local Riquier, qui étaient quant à elles placées sur une architrave dans le

42. Ardo Smaragdus, *Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis* [MGH SS XV, 1 (G. Waitz, 1887) p. 206].

43. LOT 1894, p. 86.

44. Angilbertus, *De ecclesia Centulensi libellus* [MGH SS XV, 1 (G. Waitz, 1887), pp. 174-177]; d'où HEITZ 1980, pp. 51-62.





Fig. 9 – Dessin du reliquaire d'Eginhard pour Maastricht.  
Paris Bibliothèque Nationale, Ms. Occ., fr. 10440 (cl. J.-P. Caillet)

chœur oriental comportant, justement, l'autel dédié à Riquier<sup>45</sup> – *super trabem quam in area coram altare beati Richarii...* Il ne fait aucun doute, là, que ces reliquaires étaient bien en vue.

Il apparaît aussi très vraisemblable que le réceptacle que fit fabriquer Eginhard vers 840 pour les reliques des saints Marcellin et Pierre acquises à Rome peu avant, et qui devait prendre place dans l'église expressément bâtie pour les recevoir à Seligenstadt, n'était pas dissimulé. Cela semble impliqué par le texte qui sans doute en fait mention comme d'une *capsella* confectionnée suivant les principes de Vitruve<sup>46</sup>: c'est-à-dire probablement avec des motifs architecturaux, que l'on croit pouvoir reconnaître dans les fragments de colonnettes d'ivoire retrouvés en 1939 lors de l'ouverture d'une châsse, dans cette église précisément; on peut penser que ce reliquaire était visible dans la chambre souterraine aménagée sous l'autel majeur et accessible par un couloir annulaire longeant la courbe de l'abside (à l'exemple donc de ce qui était attesté dans la Basilique Vaticane depuis les environs de 600)<sup>47</sup>. Eginhard a d'ailleurs été, entre 815 et 830, le commanditaire d'un autre reliquaire de véritable apparat: celui – aujourd'hui disparu, mais connu par un dessin (Fig. 9) – destiné à Saint-Servais de Maastricht, dont le conseiller impérial était abbé laïc. Apparemment revêtu d'argent en partie doré, il était configuré en arc de triomphe et déployait un programme iconographique associant au Christ les évangélistes, les apôtres, Jean-Baptiste et plusieurs autres saints, était surmonté de la Croix du Sauveur, et devait justement renfermer quelques fragments de celle-ci<sup>48</sup>. On est aisément porté à envisager qu'un tel objet était exposé sur un autel. Au reste, un autre témoignage de l'exaltation de reliques en relation plus ou moins directe avec l'autel semble bien constitué par la croix d'orfèvrerie offerte par Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Denis, lorsqu'il en fut abbé laïc après 867; l'objet, connu par une description et un dessin antérieurs à sa destruction lors de la Révolution française, était d'assez grandes dimensions (environ 80 x 70 cm) et orné d'une profusion de perles et de pierres précieuses dont, aux extrémités des bras, des saphirs montés sur les "fermillets" renfermant des reliques<sup>49</sup>.

Avec une même intention de visibilité, certains grands commanditaires de l'époque carolingienne sont à l'origine de l'apparition d'une nouvelle catégorie de reliquaires, configurés suivant une partie du corps d'un saint pour, à l'évidence, manifester plus ouvertement la présence réelle de ce dernier.

45. HEITZ 1980, pp. 51-62.

46. Einhardus, *Epistolae* [MGH Ep.V (K. Hampe, 1899), pp. 137-140, no. 57] avec attribution erronée de ce texte à Eginhard lui-même; rectification de ce point par ELBERN 1988, p. 40.

47. GABORIT-CHOPIN 1978, pp. 54 et p. 187, no. 60; HEITZ 1980, pp. 135-137; CAILLET 2007, p. 80.

48. MONTESQUIOU-FEZENSAC 1949; puis BIERBRAUER 1999, et CAILLET 2007, pp. 80-81.

49. ELBERN 1988, pp. 96-97; GABORIT-CHOPIN 1991, pp. 48-49.

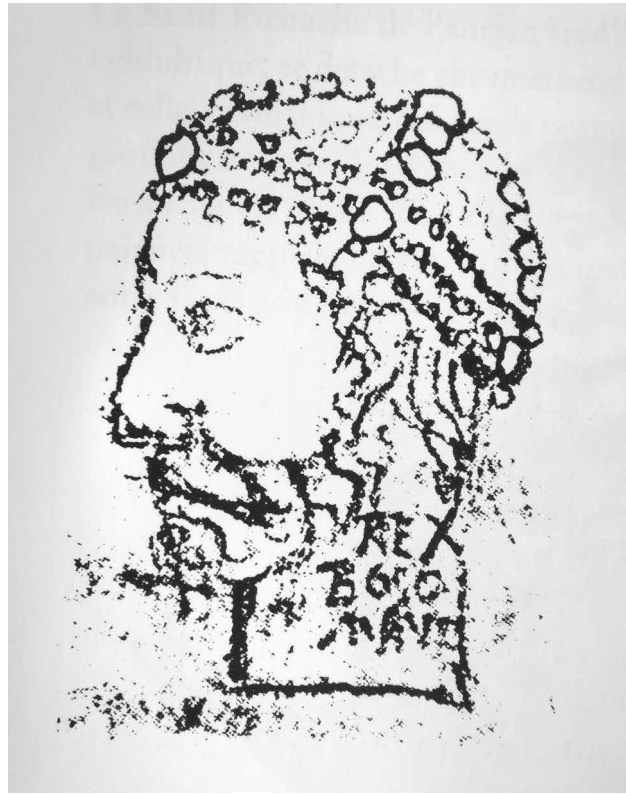


Fig. 10 - Dessin (N.-C. Fabri de Peiresc) du chef-reliquaire de Vienne.  
Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. Lat 17558 (cl. J.-P. Caillet)

Je ne m'arrête pas ici au cas de la célèbre statue de sainte Foy de Conques, dont a parfois postulé l'existence d'un premier état dès les dernières décennies du IX<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>; car on a aussi fait valoir que le passage du texte sur lequel s'appuyait cette hypothèse avait pu être interprété de manière abusive<sup>51</sup>. C'est en revanche probablement à bon droit que l'on a relevé la mention, dans les *Miracula sancti Dionysii* rédigés aux IX<sup>e</sup> siècle, d'un reliquaire en forme de main confectionné vers 800 à l'instigation de l'abbé de Saint-Denis Fardulf: cela pour y abriter un doigt du martyr dédicataire de l'abbaye<sup>52</sup>. Et surtout, il faut évoquer le chef-reliquaire de saint Maurice détenu jusqu'aux environs de 1630 par la cathédrale de Vienne, en région rhodanienne. Il est connu par son évocation dans l'épithaphe de son commanditaire, le roi de Provence Boson (879-887), ainsi que par deux dessins qu'en a levé l'érudit Nicolas-Claude Fabri de Peiresc peu avant sa disparition; l'un de ces deux dessins montre la tête parée de sa couronne originelle (Fig. 10) – l'autre la reproduit avec une seconde couronne, offerte plus tardivement – et comportant sur le cou l'inscription du souverain dédicant; l'objet présentait un revêtement d'or, et était rehaussé de perles et de gemmes; la tête avait pu originellement surmonter le haut d'un buste, à l'instar de spécimens postérieurs, mais cet éventuel complément n'existait plus au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Comme l'a suggéré Eva Kovacs, ce chef-reliquaire, premier attesté de ce type, peut avoir constitué le modèle de celui de saint Candide dans le trésor de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune, réalisé au XII<sup>e</sup> siècle et en effet très semblable<sup>54</sup>; les liens entre les deux établissements étaient d'ailleurs, de longue date, assez étroits<sup>55</sup>.

50. HUBERT 1943-44, 1948-49; puis HUBERT - HUBERT 1982; puis TARALON 1997, pp. 16-32, pp. 47-58.

51. En ce sens, argumentation développée par WIRTH 2004, pp. 221-235: la formule *ab antiquo fabricata*, appliquée à la statue dans le texte du début du XI<sup>e</sup> siècle, n'impliquerait nullement une réalisation aussi haute dans le temps.

52. HUBERT - HUBERT 1982.

53. Voir surtout l'étude de KOVACS 1964.

54. Pour ce dernier, voir MARIAUX - BRERO 2015, pp. 120-125.

55. En ce sens aussi, THURRE 1992, pp. 204-210 (avec notamment reproduction des dessins de Peiresc, p. 207).

## CONCLUSION

Pour synthétiser ce qui ressort du panorama ainsi brossé, on peut semble-t-il dégager les grandes lignes suivantes. D'abord, la perdurance du type du "reliquaire-bourse", puisque des spécimens en sont attestés tout au long des quatre siècles (ou plus) ici balayés. Et comme on pouvait évidemment l'attendre, les plus somptueux sont en relation avec des commanditaires – religieux ou laïcs – de rang plus ou moins éminent; mais notons aussi que si les plus communs de ces objets apparaissent minoritaires, cela ne reflète sans doute pas la réalité haut-médiévale: nombre de spécimens dépourvus de caractère précieux ont dû être plus tard détruits et, pour certains, remplacés par des réceptacles jugés plus dignes de leur contenu. D'autre part, et parallèlement à cette continuité d'un type spécifique, on constate de véritables mutations. La catégorie des phylactères d'usage strictement individuel, bien représentée par une série de plaques-boucles à l'époque mérovingienne, ne concerne que celle-ci; au IX<sup>e</sup> siècle, ce que l'on dénomme le "talisman de Charlemagne" en constitue certes une sorte de survivance, par la forte probabilité qu'il ait été concrètement porté par son destinataire, mais sa configuration renvoie plutôt à des objets de la fin de l'Empire romain. La période carolingienne voit par ailleurs l'émergence de nouveaux types: des reliquaires façonnés en micro-architectures parfois complexes, et pouvant développer une iconographie figurative également bien plus riche que celle que présentaient les divers spécimens mérovingiens; aussi, on assiste alors à l'apparition de quelques reliquaires anthropomorphes. Ces nouvelles catégories annoncent directement une floraison qui allait suivre à l'époque romane.

Quant à l'emploi de ces divers objets, et malgré les indications dont on dispose pour certains d'entre eux, beaucoup de questions restent imparfaitement résolues. On est assez assuré quant aux phylactères mérovingiens inclus dans la parure vestimentaire, qui suivaient leur possesseur jusque dans la tombe. Mais le caractère également portatif – et personnel – souvent postulé pour les "reliquaires-bourses" ne saurait sans doute être envisagé de manière aussi automatique; sans doute pouvaient-ils parfois être incorporés dans un autel, mais pas forcément de manière permanente et sans que l'on puisse pour autant préciser la nature exacte et l'occasion des déplacements auxquels ils étaient éventuellement soumis. En tout cas, le sanctuaire de destination de certains d'entre eux semble avoir été prévu dès l'origine, et il n'est pas exclu qu'ils aient précocement été posés sur un des autels secondaires, voire à un emplacement spécifique de l'église ou dans un local attenant. Ce dernier point vaut également pour les reliquaires, de plus grandes dimensions sans doute, et quelquefois déjà anthropomorphes, attestés aux temps carolingiens; leur mise en relation plus directe avec l'autel majeur même – soit sur la table de celui-ci, ou à son voisinage immédiat – a également pu intervenir; cela a dû s'appliquer aussi aux croix-reliquaires. Manifestement, le désir de ménager la visibilité du réceptacle et, partant, de mieux susciter la dévotion au(x) saint(s) dont il contient des restes, se fait de plus en plus sentir. C'est aussi en ce sens que l'on peut invoquer les quelques élévations de reliques auxquelles on a déjà dû procéder: car si d'habitude l'on considère que ce phénomène est surtout propre aux époques romane et gothique, son émergence est advenue bien auparavant: ainsi notamment, c'est dès 743 qu'on opéra cela pour le corps de saint Hubert dans l'église Saint-Pierre de Liège<sup>56</sup>; et le fait que ce témoignage se place avant même l'époque carolingienne amène à souligner, *in fine*, que la passage d'une dynastie à l'autre ne peut être perçu comme une trop radicale césure.

JEAN-PIERRE CAILLET

56. DIERKENS 1999, p. 250.

## ABBREVIAZIONI BIBLIOGRAFICHE

BERLAND 1985 = J.-M. BERLAND, "Châsse de Mumma", in P. PÉRIN - L.-C. FEFFER (éds.), *La Neustrie. Les pays au Nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)* (catalogue de l'exposition: Rouen 1985), Rouen, 1985, p. 142, n° 31.

BERNARD 2015 = P. BERNARD, "Les rituels dans le christianisme latin, IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles: sources, méthodes et débats", *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses*, 122 (2015), pp. 273-288.

BESSEYRE - LAFFITTE 2007 = M. BESSEYRE - M.-P. LAFFITTE, "Sacramentaire de Drogon", in M.-P. LAFFITTE - C. DENOËL avec la collab. de M. BESSEYRE, *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve* (catalogue de l'exposition: Paris 2007), Paris, 2007, pp. 194-199.

BIERBRAUER 1999 = K. BIERBRAUER, "X.9. Einhardsbogen", in C. STIEGEMANN - M. WEMHOFF (éds.), 799. *Kunst und Kultur der Karolingerzeit. Karl der Grosse und Papst Leo III. in Paderborn* (catalogue de l'exposition: Paderborn 1999), II, Mainz, 1999, pp. 700-701.

BONNET - SANTSCHI 2007 = C. BONNET - C. SANTSCHI, "Sion", in N. GAUTHIER - J.-C. PICARD puis B. BEAUJARD - M. GAILLARD - F. PRÉVOT (éds.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, XV, Paris, 2007, pp. 108-114.

BUHOT DE KERSERS 1877 = A. BUHOT DE KERSERS 1877, "Boucle mérovingienne découverte en 1877 à Issoudun", *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, VII (1877), pp. 243-247.

CAILLET 1991 = J.-P. CAILLET, "L'ivoire et l'os", in N. DUVAL - J. FONTAINE - P.-A. FÉVRIER - J.-C. PICARD - G. BARRUOL (éds.), *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris, 1991, pp. 324-333.

CAILLET 2004 = J.-P. CAILLET, "Reliquaire de Mumma", in A. BOSCH-LAUBY - A. NOTTER (éds.), *Lumières de l'an mil en Orléanais. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury* (catalogue de l'exposition: Orléans 2004), Turnhout, 2004, p. 181, no. 91.

CAILLET 2007 = J.-P. CAILLET, "La réactualisation de l'Antique dans l'œuvre littéraire et artistique d'Eginhard, conseiller de Charlemagne et de Louis le Pieux", in S. CASSAGNES-BROUQUET - M. YVERNULT (éds.), *Poètes et artistes. La figure du créateur en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance*, Limoges, 2007, pp. 75-88.

CAILLET 2010 = J.-P. CAILLET, "Il Sacramentario di Drogon di Metz: modalità e circostanze della realizzazione di un libro liturgico carolingio", in F. FLORES D'ARCAIS - F. CRIVELLO (éds.), *Come nasce un manoscritto miniato* (atti del Convegno: Milano 2008), Modena, 2010, pp. 81-91.

CAILLET - BAZIN 1996 = J.-P. CAILLET avec la collab. de P. BAZIN, *Les trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romane* (Université Paris X-Nanterre, Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, Cahier VII), Paris, 1996.

CASSART 1982 = J. CASSART, "Coffret à reliques de Tournai", in G. COULON - J. DUMOULIN (éds.), *Childéric-Clovis. 1500<sup>e</sup> anniversaire, 482-1982* (catalogue de l'exposition: Tournai 1982), Tournai, 1982, p. 168, n° E. 30 (et pl. après p. 170).

DE POORTER 2013 = A. DE POORTER, "Reliquaire portatif", in P. GEORGE (éd.), *Châsses du Moyen Âge à nos jours* (catalogue de l'exposition: Liège 2013-2014), Liège, 2013, pp. 33-36, no. 6.

DIERKENS 1999 = A. DIERKENS, "Du bon (et du mauvais) usage des reliquaires au Moyen Âge", in E. BOZÓKY - A.M. HELVÉTIUS (éds.), *Les reliques. Objets, cultes, symboles* (actes du colloque international: Boulogne-sur-Mer 1997), Turnhout, 1999, pp. 239-252.

DUVAL 1982 = Y. DUVAL, *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Rome, 1982.

ELBERN 1971, 1974 = V.H. ELBERN, "Das Engerer Bursenreliquiar und die Zierkunst des frühen Mittelalters", *Niederdeutsche Beiträge zur Kunstgeschichte*, X (1971), pp. 41-102.

ELBERN 1974 = V.H. ELBERN, "Das Engerer Bursenreliquiar und die Zierkunst des frühen Mittelalters", *Niederdeutsche Beiträge zur Kunstgeschichte*, XIII (1974), pp. 37-96.

ELBERN 1988 = V.H. ELBERN, *Die Goldschmiedekunst im frühen Mittelalter*, Darmstadt, 1988.

FRANCE-LANORD 1956 = A. FRANCE-LANORD, "La plaque-boucle reliquaire mérovingienne de Saint-Quentin (Aisne), étude analytique", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 100/2 (1956), pp. 263-267.



GABORIT-CHOPIN 1978 = D. GABORIT-CHOPIN, *Ivoires du Moyen Âge*, Fribourg, 1978.

GABORIT-CHOPIN 1991 = D. GABORIT-CHOPIN, "Le trésor du Haut Moyen Âge. Dagobert et Charles le Chauve", in D. GABORIT-CHOPIN (éd.), *Le trésor de Saint-Denis* (catalogue de l'exposition: Paris 1991), Paris, 1991, pp. 39-54.

GABORIT-CHOPIN - TABURET 1981 = D. GABORIT-CHOPIN - É. TABURET, *Objets d'art du Moyen Âge*, Paris, 1981.

GAILLARD DE SÉMAINVILLE 2011 = H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, "Décor chrétien des objets de parure. L'exemple des plaques-boucles mérovingiennes de *Burgundia*", *Antiquité tardive*, 19 (2011), pp. 223-236.

GAILLARD DE SÉMAINVILLE - VALLET 1979 = H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE - F. VALLET, "Fibules et plaques-boucles de la collection Febvre conservées au musée des Antiquités nationales", *Antiquités nationales*, 11 (1979), pp. 57-77.

GAUTHIER 1989 = M.-M. GAUTHIER, "Le coffret de Mortain (Manche)", in H. AT SMA (éd.), *La Neustrie. Les pays au Nord de la Loire de 650 à 850*, II, Sigmaringen, 1989, pp. 295-296.

GAUTHIER ET AL. 1986-2014 = N. GAUTHIER - J.-C. PICARD puis B. BEAUJARD - M. GAILLARD - F. PRÉVOT (éds.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle* (16 fascicules), Paris, 1986-2014.

GHISLAIN 2013 = J.-C. GHISLAIN, "Reliquaire portatif", in P. GEORGE (éd.), *Châsses du Moyen Âge à nos jours* (catalogue de l'exposition: Liège 2013-2014), Liège, 2013, pp. 27-28, no. 3.

GUILLAUME 1988 = J. GUILLAUME, "Les nécropoles", in X. DELESTRE (éd.), *Lorraine mérovingienne (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, Metz, 1988, pp. 61-66.

HEITZ 1980 = C. HEITZ, *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris, 1980.

HUBERT 1943-44 = J. HUBERT, "La Majesté de sainte Foy de Conques", *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1943-1944, pp. 391-393.

HUBERT 1948-49 = J. HUBERT, "La Majesté de sainte Foy de Conques", *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1948-1949, p. 241.

HUBERT - HUBERT 1982 = J. HUBERT - M.-C. HUBERT, "Piété chrétienne ou paganisme? Les statues-reliquaires de l'Europe carolingienne", in *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XXVIII (Spoleto 1980), Spoleto, 1982, pp. 235-275.

IOGNA-PRAT 2006 = D. IOGNA-PRAT, *La Maison-Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris, 2006.

KOVACS 1964 = E. KOVACS, "Le chef de saint Maurice à la cathédrale de Vienne (France)", *Cahiers de civilisation médiévale*, 1 (1964), pp. 19-26.

LAPORTE 1969 = J. LAPORTE, "L'abbaye de Fleury", in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XVII, Paris, 1969, coll. 441-476.

LOT 1894 = F. LOT (éd.), *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier (V<sup>e</sup> siècle-1104)*, Paris, 1894.

MARIAUX - BRERO 2015 = P.-A. MARIAUX avec la collab. de T. BRERO, *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, II, *Le trésor*, Gollion, 2015.

MARTIN 1988 = M. MARTIN, "Bemerkungen zur frühmittelalterlichen Knochenschnalle eines Kleinkriegersgrabes der St. Veranakirche von Zurzach (Kt. Aargau)", *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 71 (1988), pp. 161-177.

MERCIER-ROLLAND 1974 = M. MERCIER-ROLLAND, *Le cimetière burgonde de Monnet-la-Ville*, Besançon, 1974, pp. 52-53.

MICHAUD 1999 = J. MICHAUD, "Culte des reliques et épigraphie. L'exemple des dédicaces et des consécrationes d'autels", in E. BOZÓKY - A.M. HELVÉTIUS (éds.), *Les reliques. Objets, cultes, symboles* (actes du colloque international: Boulogne-sur-Mer 1997), Turnhout, 1999, pp. 199-212.

MONTESQUIOU-FEZENSAC 1949 = B. DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, "L'arc de triomphe d'Eginhard", *Cahiers archéologiques*, IV (1949), pp. 79-103.

MONTESQUIOU-FEZENSAC 1962 = B. DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, "Le talisman de Charlemagne", *Art de France. Revue annuelle de l'art ancien et moderne*, 2 (1962), pp. 66-76.

PANCZER ET AL. 2019 = G. PANCZER - G. RIONDET - L. FOREST - M. KRZEMNICKI - D. CAROLE - F. FAURE, "The Talisman of Charlemagne. New Historical and Gemological Discoveries", *Gem and Gemology*, 55/1 (2019), pp. 30-46.

PICARD 1992 = J.-C. PICARD, "Auxerre", N. GAUTHIER - J.-C. PICARD puis B. BEAUJARD - M. GAILLARD - F. PRÉVOT (éds.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, VIII, Paris, 1992, pp. 47-65.

POILPRÉ 2007 = A.-O. POILPRÉ, "Le chrisme: signe sacré et objet magique. À propos du pendentif de l'impératrice Marie (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle)", in C. DELATTRE (éd.), *Objets sacrés, objets magiques. De l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, 2007, pp. 141-150.

QUAST 1994 = D. QUAST, "Merowingerzeitliche Funde aus der Martinskirche in Pfullingen, Kreis Reutlingen", *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 19/1 (1994), pp. 592-660.

QUAST 2012 = D. QUAST, *Das merowingerzeitliche Reliquienkästchen aus Ennabeuren. Eine Studie zu den frühmittelalterlichen Reliquiaren und Chrismalia* (Kataloge Vor- und Frühmittelalterlicher Altertümer, 53), Mainz, 2012.

QUERRIEN - LOISET 2013 = A. QUERRIEN avec la collab. de C. LOISET, "Essai sur la formation d'Issoudun (Indre) jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle", *Supplément à la revue archéologique du Centre de la France*, 45 (2013), pp. 79-104.

RETTNER 1998 = A. RETTNER, "Pilger ins Jenseits: zu den Träger frühmittelalterlicher Bein- und Reliquiarschnallen", *Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich*, 14 (1998), pp. 65-76.

SCORDIA 2012 = L. SCORDIA, "Le talisman de Charlemagne: l'empire d'un objet précieux", in M. COUMERT - M.-C. ISAÏA - K. KRÖNERT - S. SHIMAHARA (éds.), *Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot*, Paris, 2012, pp. 92-103.

SAPIN 2000 = C. SAPIN, "La pierre reliquaire", in C. SAPIN (éd.), *Archéologie et architecture d'un site monastique. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Paris, 2000, p. 223.

SKUBISZEWSKI 1995 = P. SKUBISZEWSKI, *L'art du haut Moyen Âge. L'art européen du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1995.

TARALON 1965 = J. TARALON (éd.), *Les trésors des églises de France* (catalogue de l'exposition: Paris 1965), Paris, 1965.

TARALON 1966 = J. TARALON, "Note technique sur le talisman de Charlemagne", *Les monuments historiques de la France*, 1-2 (1966), pp. 24-43.

TARALON 1997 = J. TARALON avec la collab. de D. TARALON-CARLINI, "La Majesté d'or de sainte Foy de Conques", *Bulletin monumental*, 155/1 (1997), pp. 11-73.

THURRE 1992 = D. THURRE, *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'abbaye Saint-Maurice*, Sierre, 1992.

THURRE 1994 = D. THURRE, "Les trésors helvétiques et leur constitution. Éclairage à travers deux exemples helvétiques: Saint-Maurice et Sion", in X. KAWA-TOPOR - P. LANÇON (éds.), *Trésors et routes de pèlerinage dans l'Europe médiévale* (journées d'inauguration du Centre européen d'art et de civilisation médiévale: Conques 1993), Conques, 1994, pp. 77-93.

THURRE 1993-1995/96 = D. THURRE, "Le reliquaire d'Altheus, évêque de Sion et abbé de Saint-Maurice", *Helvetia archaeologica*, 24 (1993-1995/96), pp. 126-176.

TREFFORT 2002 = C. TREFFORT, "Vertus prophylactiques et sens eschatologique d'un dépôt funéraire du haut Moyen Âge: les plaques boucles rectangulaires burgondes à inscription", *Archéologie médiévale*, 32 (2002), pp. 31-53.

VALLET 1986 = F. VALLET, "Plaque-boucle de ceinture avec figuration du Christ en majesté", in P. BAYARD - H. HAIRY - C. ROBINSON - F. VALLET (éds.), *La Picardie berceau de la France* (catalogue de l'exposition: Soissons, Amiens, Beauvais, Saint-Germain-en-Laye, Laon, 1986-1987), Amiens, 1986, pp. 199-200, no. 134.

VALLET 2011 = F. VALLET, "La ceinture d'un clerc ou d'un pèlerin retrouvée sous la crypte de la collégiale", in C. SAPIN - F. VALLET (éds.), *Aux origines de Saint-Quentin. De la tradition littéraire à la réalité archéologique*, Saint-Quentin, 2011, pp. 109-119.

VIEILLARD-TROIEKOUROFF 1989 = M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, "Les chancels et le ciborium de la cathédrale de Metz de l'évêque Chrodegang (742-766)", *Monuments Piot*, 70 (1989), pp. 55-69.

VOLBACH 1976 = W.F. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*, Mainz, 1976 (3<sup>e</sup> éd.; 1<sup>ère</sup> éd.: Mainz, 1916).

WERNER 1977 = J. WERNER, "Zu den Knochenschnallen und Reliquiarschnallen des 6. Jahrhunderts", in J. WERNER, *Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968*, II (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 23), München, 1977, pp. 275-351.

WIRTH 2004 = J. WIRTH, *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, 2004.

